

***Friedrich NIETZSCHE,
Zur Genealogie der Moral :
Eine Streitschrift***

Support de cours | Mathieu Roduit | 2022-2023 Version du 20 mars 2023

1. Biographie de Friedrich Nietzsche (1844-1900)

Une éducation religieuse

Né à Röcken en Prusse (aujourd'hui en Allemagne)

Famille pastorale luthérienne

- Grand-père paternel, pasteur superintendant, professeur de théologie
- Père pasteur, professeur de théologie, précepteur de membres de la famille royale de Prusse, protégé de Frédéric-Guillaume IV ; malade (il souffrait de violents maux de tête), sa tête heurte les marches de pierre d'un perron ; il décède à 35 ans l'esprit égaré
- Mère fille de pasteur
- Un frère mort en bas âge et une sœur, Elisabeth Nietzsche (1846-1935)
- Enfant, Nietzsche souhaite être pasteur comme son père et développe une conscience scrupuleuse, particulièrement portée à l'analyse et à la critique de soi

Un génie précoce

Enfant précoce, il compose des œuvres au piano et de la poésie et interprète les rôles des tragédies qu'il écrit

Élève brillant au collège de Naumburg, il obtient une bourse du roi Frédéric-Guillaume IV et étudiera désormais au très réputé collège de Pforta (Novalis, Schlegel, Fichte)

- Premières questions angoissées sur son avenir
 - Profonds troubles religieux et philosophiques
 - Premiers symptômes violents (maux de tête et troubles visuels) de la maladie qui l'affectera toute sa vie
- Dévoré d'un appétit de connaissances sans borne, il éprouve de grandes difficultés à se décider pour un domaine d'étude bien délimité

Fréquente l'université de Bonn

- D'abord inscrit en théologie, il se tourne vers la philologie
 - Du grec *φιλολογία* (*philologia*) « amour des mots, des lettres, de la littérature »
 - Science qui a pour objet la connaissance des civilisations passées et de leurs langues par l'étude des documents écrits qu'elles nous ont laissés
- Découvre Schopenhauer (*Le Monde comme volonté et comme représentation*, 1818) et s'enthousiasme pour la musique de Wagner
- Il reçoit un coup d'épée au visage lors d'un duel et en garde une cicatrice

Professeur à l'université de Bâle

Professeur de philologie

- Développe son acuité philosophique au contact de la pensée de l'Antiquité grecque avec une prédilection pour les présocratiques
 - Écriture fragmentaire

Il s'engage comme infirmier volontaire dans la guerre franco-prussienne, mais il contracte la diphtérie

- Bien qu'il soit à cette époque patriote, Nietzsche commence à formuler quelques doutes à propos des conséquences de la victoire prussienne

Parution de son premier texte, *Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik*

- Connait un certain succès, mais le discrédite comme philologue
- Il est blâmé par ses anciens professeurs pour son manque de réussite en tant que professeur
- Les étudiants se font rares

Tombe gravement malade

- Presque aveugle, subissant des crises de paralysie, de violentes nausées, l'état d'esprit de Nietzsche se dégrade au point d'effrayer ses amis par un cynisme et une noirceur qu'ils ne lui connaissaient pas

Nietzsche obtient une pension, car son état de santé l'oblige à quitter son poste de professeur

1. Biographie de Friedrich Nietzsche (1844-1900)

L'errance philosophique

Mène une vie errante à la recherche d'un climat favorable aussi bien à sa santé qu'à sa pensée

- Venise, Gênes, Turin, Nice, Sils-Maria (Grisons)

Écrit la plupart de ses œuvres philosophiques en exil

- Connait enfin le succès
- Des comptes-rendus de ses livres sont rédigés et des conférences sur son œuvre dans toute l'Europe

L'effondrement psychique

Nietzsche s'effondre en 1889 à Turin

- Croisant une voiture dont le cocher fouette violemment le cheval, il s'approche de l'animal, enlace son encolure, éclate en sanglots, et interdit à quiconque de l'approcher
- Nietzsche chante et hurle sans cesse depuis plusieurs jours, prétendant être le successeur de Napoléon pour refonder l'Europe, créer la « grande politique »

Interné dans une clinique d'aliénés à Bâle

- Nietzsche s'identifie aux figures de Dionysos et du Christ, pour lui symboles de la souffrance et de ses deux expressions les plus opposées
- Il est encore capable d'improviser au piano de bouleversantes mélodies
- Il confie à sa mère : « Maman, je n'ai pas tué Jésus, c'était déjà fait. »

Sombre dans un silence presque complet jusqu'à sa mort

- État végétatif

Hypothèses contradictoires concernant sa démence, syphilis ou tumeur au cerveau (maladie semble avoir touché son entourage proche)

Une sœur embarrassante

Elisabeth était une sœur dévouée que Nietzsche aimait profondément jusqu'à ce qu'elle se marie avec un antisémite virulent

- « Ce maudit antisémitisme est la cause d'une rupture radicale entre ma sœur et moi. »
- Elle adhèrera à certaines idées nazies, rencontrant Hitler (qu'elle soutiendra comme elle soutiendra également Mussolini)

Nietzsche devenu aliéné, c'est sa sœur qui gère la publication des œuvres

- Elle fonde dans le *Nietzsche-Archiv* et met toute son énergie à faire connaître les œuvres de son frère
- Elle fait publier les dernières œuvres de Nietzsche, mais manipule certains textes
- Elle compose ainsi *La Volonté de puissance*, livre dont Nietzsche a élaboré plusieurs plans sans jamais l'achever, préférant en tirer plusieurs livres distincts
- Elle écrit également plusieurs livres sur son frère, qui ont été remis en cause en raison de leur caractère hagiographique
- La critique historique a même établi qu'Elisabeth avait falsifié des œuvres de jeunesse, des lettres et des fragments posthumes de son frère

Si Elisabeth a cherché activement à associer le nom de Nietzsche à ceux d'Hitler et de Mussolini, elle a toutefois eu également l'occasion d'écrire à plusieurs reprises combien son frère était opposé à l'antisémitisme, et a expliqué les propos antijuifs de Nietzsche dans les années 1870 par une influence du milieu wagnérien dont il s'était par la suite libéré

1. Biographie de Friedrich Nietzsche (1844-1900)

Nietzsche et Wagner

Nietzsche était un grand admirateur de Wagner

- Considéré comme l'un des plus grands compositeurs de l'époque
- Nietzsche était fasciné par la musique de Wagner
 - Wagner avait créé une œuvre d'art totale (intégrant toutes les formes d'art : musique, poésie, théâtre, etc. dans une seule et même œuvre)
- Nietzsche était également attiré par les idées philosophiques qu'il insérait dans ses opéras
 - La vie humaine est d'après Wagner une lutte constante entre les instincts et la raison, et la véritable essence de l'être humain se trouve dans ses instincts et ses émotions
 - Nietzsche reprend cette conception dans le concept volonté de puissance
 - Nietzsche écrit *Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik* et la dédicace à Wagner qui incarnait sa conception du tragique

Wagner avait été très impressionné par le talent intellectuel de Nietzsche

- Voyait vu en Nietzsche un disciple potentiel

Nietzsche commence à se distancier de Wagner

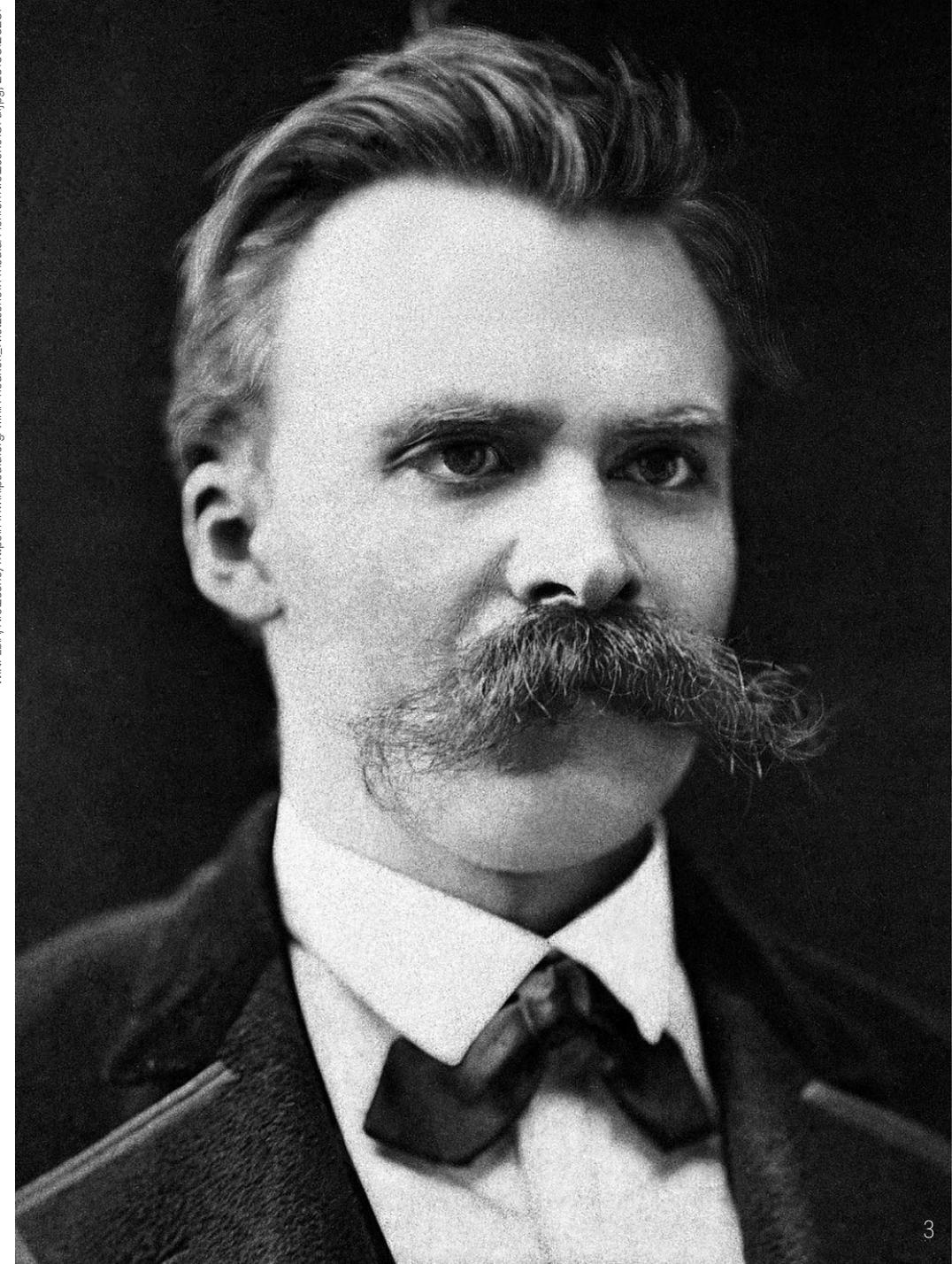
- Critiquer le nationalisme et l'antisémitisme de Wagner

Wagner soupçonne en effet Nietzsche de quelques penchants « contre nature »

Rupture finale lors de la première représentation de *Der Ring des Nibelungen*

- Nietzsche particulièrement irrité par la façon dont Wagner avait utilisé la mythologie germanique pour promouvoir son nationalisme
- Nietzsche écrira plus tard une critique acerbe de Wagner dans son livre *Der Fall Wagner*

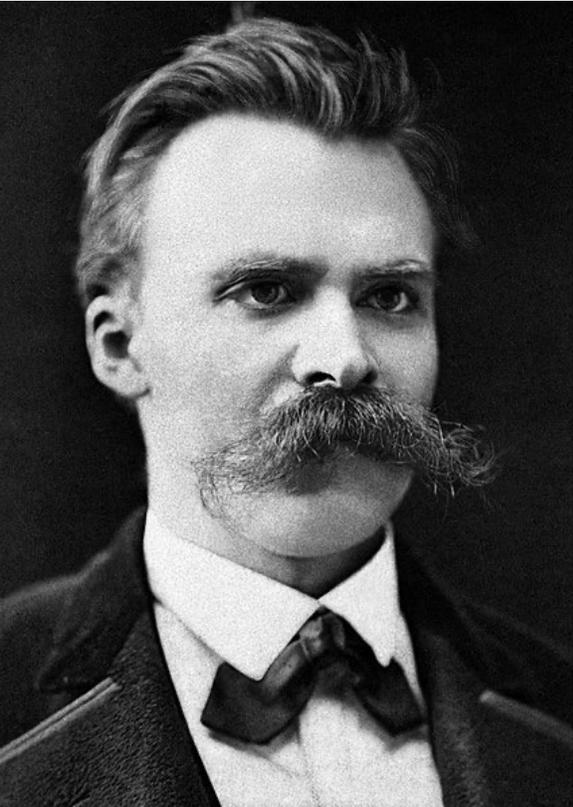
WIKIPEDIA, Nietzsche, https://fr.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Nietzsche#/media/Fichier:Nietzsche187a.jpg, 20.03.2023.



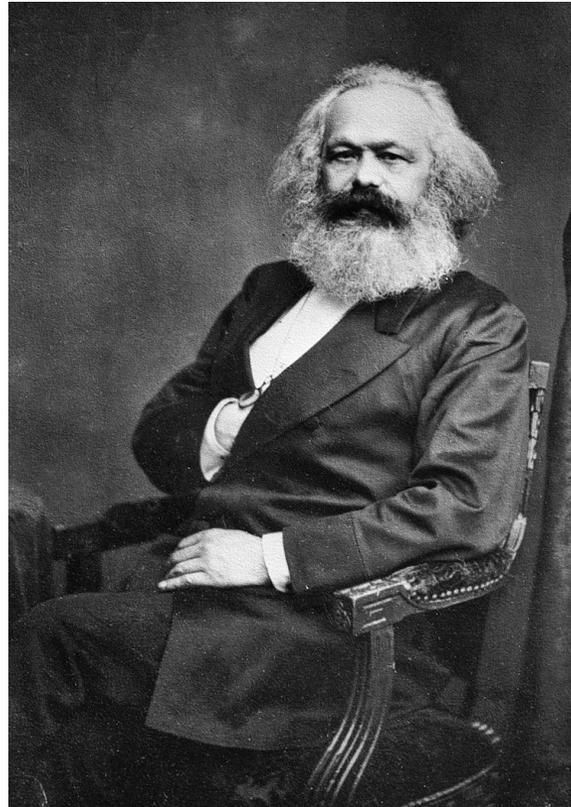
2. Un « maître » du soupçon

Paul Ricœur, dans *De l'interprétation : Essai sur Freud* en 1965, qualifie Nietzsche, Marx et Freud de « maîtres du soupçon »

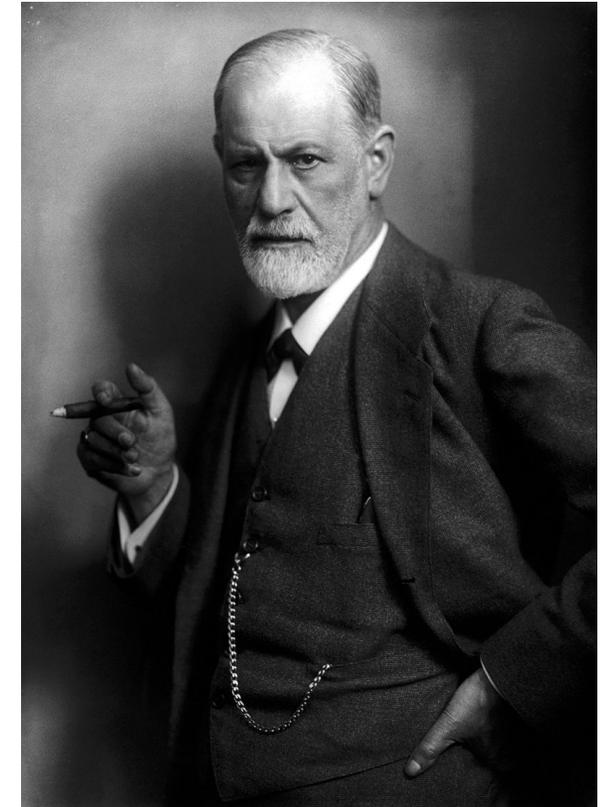
- Ces philosophes modernes ont bouleversé le champ religieux, social et métaphysique en jetant le soupçon sur nos certitudes, en détruisant nos idéologies et en entraînant le « désenchantement du monde » (Max Weber, *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, 1905) auquel le postmodernisme tentera de répondre
- Selon Ricœur, ces trois penseurs ont en commun une attitude critique envers les idées reçues et une suspicion envers les discours qui prétendent à l'objectivité et à la neutralité
- Nietzsche critique la confiance dans la raison, la vérité et la moralité, en affirmant que ces concepts ne sont que des constructions sociales et historiques qui masquent les pulsions et les désirs humains
- Marx montre que les relations sociales sont marquées par des rapports de pouvoir et d'exploitation qui remettent en question la conception libérale de l'individu et de la société. Il dénonce la domination de la bourgeoisie sur la société, aux dépens des travailleurs exploités et pense la lutte des classes
- Freud remet en question la conscience rationnelle comme guide de la vie. L'homme n'est plus transparent pour lui-même. C'est l'inconscient qui mène le navire. Il fonde ainsi sa théorie des trois instances de l'appareil psychique, le Ça, le Moi et le Surmoi



WIKIPÉDIA, *Friedrich Nietzsche, vers 1875*,
<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1b/Nietzsche187a.jpg>, 20.01.2022.



WIKIPÉDIA, *Portrait de Karl Marx*,
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d4/Karl_Marx_001.jpg, 20.01.2022.



WIKIPÉDIA, *Sigmund Freud, 1922*,
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/12/Sigmund_Freud_LIFE.jpg, 20.01.2022.

2. Contexte philosophique

2.1. Les « maitres » du soupçon et leur héritage

2.1.1. Friedrich Nietzsche

Professeur de philologie, philosophe, critique, compositeur, poète, écrivain allemand

Pensée présentée sous forme de fragments

- Pas de pensée systématique, volonté de déconstruire la métaphysique traditionnelle)

« Dieu est mort »

- « Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers ? Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau. — Qui nous lavera de ce sang ? Avec quelle eau pourrions-nous nous purifier ? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer ? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux simplement — ne fût-ce que pour paraître dignes d'eux ? » (*Le Gai Savoir*, livre troisième, 125, 1882)
- L'athéisme croissant entraîne une crise des valeurs
- Si Dieu n'existe pas, les valeurs chrétiennes n'ont aucun sens : « Mais alors, que deviendra l'homme, sans Dieu et sans immortalité ? Tout est permis, par conséquent, tout est licite ? » (Fedor DOSTOËVSKI, *Les Frères Karamazov*, 1880.)
- Le nihilisme est une doctrine niant tout absolu, aussi bien métaphysique que moral

Refuse le nihilisme passif (qui caractérise autant le croyant que l'athée)

- Tout idéalisme (platonisme, christianisme, romantisme, positivisme, etc.) est un nihilisme
 - L'idéalisme consiste à soutenir que « le monde tel qu'il est ne devrait pas être » et que « le monde tel qu'il devrait être n'existe pas »
- Le nihilisme consiste en une inversion des valeurs au profit d'un rien
 - Le nihilisme postule un idéal transcendant chargé de morales (arrière-monde) et s'y réfugie
 - En même temps, il nie la vie et le corps (monde sensible)
 - Le nihiliste est prisonnier d'une fiction qu'il conçoit lui-même
- Le nihilisme passif concerne aussi les athées qui conserve paradoxalement la morale chrétienne
 - Le nihilisme utilise la rhétorique de la vanité (« à quoi bon ? ») et du ressentiment (« ce monde n'est pas à la hauteur de mes aspirations ») d'un occident décadent
 - Désenchantement issu de la perte du sens et des valeurs en l'absence d'un ordre divin
- Il s'agit enfin d'un nihilisme des faibles
 - Condamnation du corps et des plaisirs et sanctification de l'esprit, obéissance aux règles et au prêtre, valeurs mortifères (culpabilité, honte, pitié, égalité), morale du renoncement en somme une morale d'esclave

Préconise le nihilisme actif

- Les croyances s'effondrent parce qu'elles sont dépassées, mais ce n'est pas négatif
- Il faut simplement inventer d'autres valeurs, fondées sur la vie et non sur le néant (dépassement du nihilisme)
 - Le bien et le mal, la vérité, la justice ne sont pas des absolus puisqu'il n'y a pas de transcendance
 - Les notions de « nuisible » et d'« utile » suffisent
- L'inversion des valeurs appelle un renversement de ces valeurs de mort pour des valeurs de vie et un retour à l'*amor fati* des grecs
- Il s'agit de se diriger vers un nihilisme des forts à travers la volonté de puissance (morale des maitres contraire à la moral des faibles)
- Le Surhomme n'est pas une évolution darwinienne, mais simplement l'homme qui a renoncé aux illusions des arrière-mondes
- « Voici, je vous enseigne le Surhumain ! Le Surhumain est le sens de la terre. Que votre volonté dise : que le Surhumain soit le sens de la terre. Je vous en conjure, mes frères, restez fidèles à la terre et ne croyez pas ceux qui vous parlent d'espoirs supraterrrestres ! Ce sont des empoisonneurs, qu'ils le sachent ou non. Ce sont des contempteurs de la vie, des moribonds et des empoisonnés eux-mêmes, de ceux dont la terre est fatiguée : qu'ils s'en aillent donc ! Autrefois le blasphème envers Dieu était le plus grand blasphème, mais Dieu est mort et avec lui sont morts ses blasphémateurs. Ce qu'il y a de plus terrible maintenant, c'est de blasphémer la terre et d'estimer les entrailles de l'impénétrable plus que le sens de la terre ! » (*Ainsi parlait Zarathoustra*, 1883)

2. Contexte philosophique

2.1. Les « maitres » du soupçon et leur héritage

2.1.2. Karl Marx

Philosophe, historien, sociologue, économiste, journaliste, théoricien de la révolution, socialiste et communiste prussien

Matérialisme historique

- Inspiré de la dialectique hégélienne dans la *Phénoménologie de l'Esprit*
- Progression dialectique de l'histoire
 - L'histoire a un sens et progresse de manière mécanique par le jeu des négations successives qui amènent à un dépassement
- Histoire avance en raison de l'organisation matérielle des sociétés (répartition des richesses, modes de production) et non des idées
 - Communauté primitive (Préhistoire) → société esclavagiste (Antiquité) → société féodale (Moyen-Âge) → société capitaliste (Modernité) → société communiste (Fin de l'histoire)
 - La classe sociale qui détient les nouvelles techniques prend de l'importance sur la classe sociale dominante, fondée sur l'ancien modèle de production, et la renverse
 - L'histoire s'achève par la victoire du prolétariat, l'abolition de la propriété privée et de l'exploitation du travail pour aboutir à une société non antagonique, le communisme
- Déterminisme historique (nécessité historique d'une révolution communiste)

La lutte des classes

- Opposition entre divers groupes de la population qui se distinguent selon leur mode de vie et l'origine de leurs revenus
 - Aristocratie financière : revenus issus de rente et d'intérêts
 - Bourgeoisie industrielle : revenus issus des profits du capital
 - Prolétariat : revenus issus de leur force de travail (salaire)
- But : libérer la classe ouvrière en développant les forces productives pour limiter le temps de travail et arriver à une société sans classe

Le Capital

- Ensemble des biens d'une personne ou d'une entreprise qui peuvent rapporter un revenu
- Le capital est une exploitation du travail salarié parce qu'il constitue une extorsion du surtravail
 - Le surtravail ou plus-value consiste en la partie de la force de travail de l'ouvrier qui n'est pas rémunérée

L'aliénation de l'homme

- Au lieu de réaliser son essence, il devient étranger à lui-même et ne se reconnaît plus dans ses activités ou ses œuvres

Aliénation par l'argent

- Seul signe de puissance et seul besoin → lutte pour l'argent
- Or l'argent est une pure abstraction (nature conventionnelle)

Aliénation dans le travail

- L'homme devient une machine à produire la richesse pour autrui
- Le travail tue l'homme en tuant son temps de vie
- « Le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, [...] celui-ci ne s'affirme pas mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. [...] Son travail n'est donc pas volontaire, mais contraint, c'est du travail forcé. Il n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. Le caractère étranger du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin, le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas, que dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas lui-même, mais appartient à un autre. » (*Manuscrits de 1844*, 1844)

Aliénation morale

- Morale artificielle endort les individus et sert les intérêts de certains êtres humains (mythe de l'égalité, mythe de la vie après la mort)
- « *C'est l'homme qui fait la religion*, ce n'est pas la religion qui fait l'homme. [...] Elle est l'*opium* du peuple. L'abolition de la religion en tant que bonheur *illusoire* du peuple est l'exigence que formule son bonheur *réel*. » (*Critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1844)

2. Contexte philosophique

2.1. Les « maitres » du soupçon et leur héritage

2.1.3. Sigmund Freud

Médecin psychiatre autrichien inventeur de la psychanalyse

- Pratique thérapeutique qui consiste en séances régulières au cours desquelles le patient, ou l'analysant, parle librement à un analyste pour comprendre peu à peu le refoulement et soulager sa souffrance

Postule l'existence de l'inconscient psychique

- Il y aurait un déterminisme psychique : force dissimulée à la conscience
- Problème : comment prouver l'existence de quelque chose de dissimulé ?
- Solution : observation de manière détournée, symbolique
 - Lapsus (faute de langage qui consiste à substituer, par inadvertance, un mot à un autre ou une syllabe à une autre)
 - Actes manqués (résultat d'un acte qui a manqué un objectif consciemment visé et qui traduit par là l'expression d'un désir inconscient)
 - Rêve : voie royale pour accéder à l'inconscient, mais comme la conscience s'y expose d'une manière détournée, travestie, il faut interpréter les rêves
 - Sublimation (processus de transformation de la pulsion en la faisant dériver vers des domaines socialement valorisés) : l'art permet de satisfaire dans l'imaginaire ce que le réel nous refuse
 - Névrose (affection caractérisée par des troubles affectifs et émotionnels dont le sujet a une conscience pénible, mais qui n'altèrent pas ses fonctions mentales)

Cet inconscient psychique serait le siège du refoulement

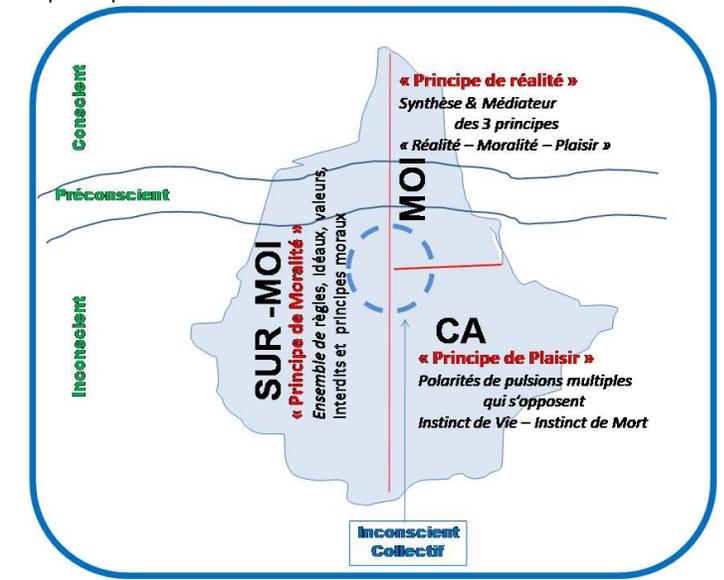
- Mécanisme psychologique de censure et de défense qui empêche certaines pulsions coupables ou souvenirs traumatisants de parvenir à la conscience en les repoussant dans l'inconscient
- « Comme l'homme primitif, notre inconscient ne croit pas à la possibilité de sa mort et se considère comme immortel. Ce que nous appelons notre « inconscient », c'est-à-dire les couches les plus profondes de notre âme, celles qui se composent d'instincts, ne connaît, en général, rien de négatif, ignore la négation (les contraires s'y concilient et s'y fondent) et, par conséquent, la mort à laquelle nous ne pouvons attribuer qu'un contenu négatif. » (*Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*, 1915)

Freud et la religion

- La religion, comme la morale, est répressive et engage le sujet à renoncer à certaines pulsions instinctives
- La religion est une illusion visant à reproduire à l'échelle sociale les relations de l'enfant à l'autorité parentale qui assume une double fonction de protection et de répression (Dieu = reproduction du père)
- l'humanité doit accepter que la religion n'est qu'une illusion pour quitter son état d'infantilisme
- « En fixant fortement ses adeptes à un infantilisme psychique et en leur faisant partager un délire collectif, la religion réussit à épargner à quantité d'êtres humains une névrose individuelle » (*Malaise dans la civilisation*, 1930))

Les trois instances de l'appareil psychique

- Le « Ça » est le réservoir anonyme des pulsions profondes, plus primitives que les désirs refoulés ; elles demandent à être satisfaites immédiatement, car elles sont entièrement régies par « le principe de plaisir »
- Le « Surmoi » est « le principe de moralité » ou l'intériorisation des interdits qui viennent de l'éducation, de la société, ou de la morale en général
- Le « Moi », qui définit l'unité du sujet, a une tâche doublement difficile puisqu'il doit gérer les exigences contradictoires du « Ça » et du « Surmoi », mais aussi les adapter à la réalité extérieure obéissant au « principe de réalité »



3. Œuvres nietzschéennes

Humain, trop humain, 1878

- Composé de 638 aphorismes
- Soutient la nécessité de critiquer les dogmes et les préjugés, et de remettre en question les croyances communément acceptées
- Critique les idées morales traditionnelles et religieuses, affirmant qu'elles sont souvent basées sur des préjugés et des superstitions plutôt que sur une réflexion rationnelle
- Prône une approche plus éthique basée sur l'individu et sa responsabilité de prendre des décisions en fonction de ses propres besoins et désirs
- Rupture avec le romantisme de Wagner

« Ne peut-on retourner toutes les valeurs ? Et le bien ne serait-il pas le mal ? Et Dieu une pure et simple invention, une astuce du Diable ? Ne se peut-il pas qu'en dernière instance tout soit faux ? Et si nous sommes trompés, ne sommes-nous pas aussi par là même trompeurs ? Ne sommes-nous pas dans la nécessité d'être trompeurs ? »

Aurore, 1881

- Composé de 575 aphorismes
- Approfondit sa critique de la morale occidentale, en particulier chrétienne, qui a été imposée à l'homme sans son consentement et qui limite sa créativité et sa liberté : l'homme doit se libérer de cette morale et créer ses propres valeurs pour vivre une vie authentique et créative
- Rupture avec le pessimisme de Schopenhauer

« La moralité n'est pas autre chose (donc, avant tout, pas plus) que l'obéissance aux mœurs, quel que soit le genre de celles-ci ; or les mœurs, c'est la façon traditionnelle d'agir et d'évaluer. Partout où les coutumes ne commandent pas, il n'y a pas de moralité ; et moins l'existence est déterminée par les coutumes, moins est grand le cercle de la moralité. L'homme libre est immoral, puisque, en toutes choses, il veut dépendre de lui-même et non d'un usage établi, d'une tradition. »

« Mais on a fait pis que cela encore, on a privé les événements purement fortuits de leur innocence en se servant de ce maudit art d'interprétation par l'idée de punition. On a même poussé la folie jusqu'à inviter à voir dans l'existence elle-même une punition. — On dirait que c'est l'imagination extravagante de géoliers et de bourreaux qui a dirigé jusqu'à présent l'éducation de l'humanité ! »

Le Gai Savoir, 1882

- Composé de 343 aphorismes
- Développe le concept de volonté de puissance et de l'éternel retour
- Aborde également les questions de la mort de Dieu, de la critique de la religion et de la morale traditionnelle, ainsi que de l'importance de l'art et de l'esthétique

« Que dirais-tu si un jour, si une nuit, un démon se glissait jusque dans ta solitude la plus reculée et te dise : « Cette vie telle que tu l'as vécue, tu devras la vivre encore une fois et d'innombrables fois ; et il n'y aura rien de nouveau en elle, si ce n'est que chaque douleur et chaque plaisir, chaque pensée et chaque gémissement et tout ce qu'il y a d'indiciblement petit et grand dans ta vie devront revenir pour toi, et le tout dans le même ordre et la même succession [...]. L'éternel sablier de l'existence ne cesse d'être renversé à nouveau — et toi avec lui, ô grain de poussière de la poussière ! »

« Je veux apprendre toujours davantage à considérer comme la beauté ce qu'il y a de nécessaire dans les choses : — c'est ainsi que je serai de ceux qui rendent belles les choses. *Amor fati* : que cela soit dorénavant mon amour. »

Ainsi parlait Zarathoustra, 1885

- Considéré comme l'œuvre maîtresse de Nietzsche
- Roman philosophique présenté comme un 5^e évangile
- Retracer l'histoire fictive et poétique du prophète Zarathoustra qui prêche la mort de Dieu, l'importance de l'individu et de la volonté de puissance, l'idéal du surhomme ainsi que la nécessité de surmonter les valeurs traditionnelles de la morale et de la religion pour atteindre une vie plus authentique

« Des compagnons, voilà ce que cherche le créateur et non des cadavres, des troupes ou des croyants. Des créateurs comme lui, voilà ce que cherche le créateur, de ceux qui inscrivent des valeurs nouvelles sur des tables nouvelles. »

« Partout où j'ai trouvé quelque chose de vivant, j'ai trouvé de la volonté de puissance ; et même dans la volonté de celui qui obéit j'ai trouvé la volonté d'être maître. »

« *Je vous enseigne le surhomme*. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. Qu'avez-vous fait pour le surmonter ? »

Par-delà bien et mal, 1886

- Composé de 296 aphorismes
- Critique l'idée que la morale traditionnelle, qui se base sur la notion de bien et de mal, permette de contrôler et de réprimer cette volonté de puissance
- La morale traditionnelle est une entrave à l'épanouissement de l'individu et à sa capacité à réaliser ses désirs les plus profonds
- Propose une approche de la psychologie humaine en s'intéressant particulièrement aux motivations inconscientes et aux pulsions qui animent l'être humain

« Mon jugement, c'est mon jugement à moi : un autre ne me semble pas y avoir facilement le droit » — ainsi s'exprimera peut-être un de ces philosophes de l'avenir. Il faut se garder du mauvais goût d'avoir des idées communes avec beaucoup de gens. « Bien » n'est plus bien dès que le voisin l'a dans la bouche. Et comment se pourrait-il qu'il y eût un « bien commun » ! Le mot se contredit lui-même. Ce qui peut être commun est toujours de peu de valeur. En fin de compte, il faut qu'il en soit comme il en a toujours été : les grandes choses sont réservées aux grands, les profondes aux profonds, les douceurs et les frissons aux âmes subtiles, bref tout ce qui est rare aux êtres rares. »

Le Crépuscule des idoles, 1888

- Composé de 62 aphorismes
- Soutient que la vérité est une construction sociale, culturelle et historique, que la vérité absolue et universelle n'existe pas et que la recherche de la vérité est une illusion à laquelle la philosophie doit renoncer
- Toutes les vérités sont des interprétations liées à un point de vue qui dépend des valeurs et des perspectives de celui qui les énonce

« Ce qui ne me fait pas mourir me rend plus fort. »

« On sait ce que j'exige du philosophe : de se placer par-delà le bien et le mal, — de placer au-dessous de lui l'illusion du jugement moral. Cette exigence est le résultat d'un examen que j'ai formulé pour la première fois : je suis arrivé à la conclusion qu'il n'y a pas du tout de faits moraux. Le jugement moral a cela en commun avec le jugement religieux de croire à des réalités qui n'en sont pas. »

« L'aphorisme, la sentence, où je suis passé maître parmi les Allemands, sont les formes de « l'éternité » ; mon orgueil est de dire en dix phrases ce que tout autre dit en un volume, — ce qu'un autre ne dit *pas* en un volume... »

3. Concepts nietzschéens

Amor fati

- Selon Nietzsche, « l'amour du destin » est la seule attitude possible face à la vie, qui doit être acceptée dans toutes ses dimensions, y compris dans ses aspects les plus douloureux
- Clé pour vivre pleinement la vie, sans regret ni ressentiment

Renversement/Transvaluation des valeurs – *Umwertung aller Werte*

- Processus par lequel les valeurs morales traditionnelles sont inversées, et où ce qui était autrefois considéré comme mauvais devient bon, et vice versa
- Substitution des valeurs morales traditionnelles par de nouvelles valeurs, plus en accord avec la vie et la réalité

Arrière-monde – *Hinterwelt*

- Monde des valeurs métaphysiques et religieuses, qui sont considérées comme supérieures au monde réel
- Pour Nietzsche, l'arrière-monde est une illusion, qui a été créée par l'homme pour fuir la réalité et se donner une justification morale

Volonté de puissance – *Wille zur Macht*

- Désigne la force vitale qui anime tous les êtres vivants, et qui pousse chacun à chercher à s'affirmer, à dominer et à créer
- Moteur de l'histoire humaine, elle doit être comprise comme un désir de vie, de croissance et de puissance

Dernier homme – *letzte Mensch*

- Désigne l'homme moderne, qui a renoncé à toute ambition de grandeur et de transcendance, pour se complaire dans la médiocrité et la sécurité
- Antithèse du surhomme, car il renonce à sa volonté de puissance et à sa capacité de créer de nouvelles valeurs

Ressentiment

- Esprit de vengeance contre l'intensification de la vie par des faibles ; c'est-à-dire ceux qui ont inversé les valeurs ou en posant sur un piédestal tout ce qui est petit, faible, malade, en déliquescence, les valeurs qui glorifient le dépérissement de la vie : la soumission, la pitié, etc.

Éternel retour – *Ewige Wiederkunft*

- Toutes choses se répètent éternellement, de façon cyclique
- Idée vertigineuse, qui invite chacun à vivre sa vie de manière intense et à la fois légère, en assumant la responsabilité de chaque instant

Surhomme – *Übermensch*

- Représente une nouvelle forme d'humanité, affranchie des valeurs morales et religieuses traditionnelles, et capable de créer ses propres valeurs en fonction de sa volonté de puissance
- Le surhomme est un être qui a atteint un niveau de conscience et de force tel qu'il est capable de transcender les limites de l'humanité actuelle, pour accéder à une forme de vie supérieure, fondée sur la créativité, la joie et la puissance

Mort de Dieu – *Gott ist tot*

- Conséquence de la modernité et de l'avènement de la science et de la raison, qui ont sapé les fondements métaphysiques de la morale et de la religion
- Désigne la disparition des valeurs morales et religieuses traditionnelles, qui étaient jusqu'alors considérées comme absolues et universelles